

# PEUT-ON EMPECHER LES GOTHAS DE VENIR SUR PARIS ?

# EXCELSIOR

*« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON*

« *Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport.* » — NAPOLEON

*SAMEDI*  
**25**  
*MAI*  
1918

# UNE DES TORPILLES DU DERNIER RAID

# EFFECTUÉ SUR PARIS

# PHOTOGRAPHIES

# PRISES HIER

# DANS NOS BUREAUX

# Grandeur

# nature



l'orpille (grandeur nature), dont les ailettes ont été arrachées, la bombe ayant fusé par la coiffe supérieure.

Tête et corps de la russe, montrant la tête dévissée. Cette photographie est également grandeur nature.

Reconstitution de la tor-  
pille coiffée de ses ailettes.  
Grandeur demi-nature.

## A PROPOS DES RAIDS ALLEMANDS

### PEUT-ON INTERDIRE COMPLÈTEMENT AUX GOTHAS DE VENIR SUR PARIS ?

Les moyens les plus efficaces de défense ont été étudiés et sont employés. La menace des incursions aériennes n'en subsiste pas moins.

En ces temps où nos nefs comportent d'ennuis, la question de l'efficacité de nos tirs de barrage en particulier, et des tirs de barrage en général, est de la plus brûlante actualité. Le « rideau de feu » tenu autour de la ville la préservera-t-il vraiment contre l'intrusion des avions allemands ? Les tirs de barrage ne sont-ils pas, contre les oiseaux meurtriers, le mode le plus efficace de protection ? Nous l'avions pensé jusqu'ici, et nombre de Parisiens pensaient comme nous. Nous avons posé la question à l'une des personnalités les plus éminentes et les plus autorisées du monde de l'aviation. Sa parole est articule de foi, et voici les réponses qui ont été faites à notre interrogatoire précis :

— Le feu de nos tirs de barrage peut-il empêcher l'intrusion des gothas dans le ciel de Paris ?

— Non.

— Cependant...

— Je vous dis nettement : non. Un aviateur décidé peut réussir à passer, quelle que soit l'épaisseur du tir de barrage. L'espace est grand, et, en outre, les tireurs ignorent l'altitude à laquelle volent les avions — conditions qu'on ne peut en rien modifier. Cela tombe trop sous le sens commun pour qu'il soit nécessaire d'y insister.

— Alors ? Notre conclusion est-elle que les tirs de barrage sont inutiles et qu'il faudrait les supprimer ?

— Inutiles ! Les supprimer ! Comme vous y allez ! Qu'ils soient incapables d'empêcher matériellement les gothas de passer, c'est indiscutable. Mais il y a une raison qui fait que les tirs de barrage sont indispensables, que leur utilité est absolue. D'abord, il faut admettre qu'une bonne partie des aviateurs ennemis, volant en escadrilles, sont gênés par le feu intense et continu de nos tirs. Ne tenez-vous pas compte des raisons morales ? Quelles que soient Paudace, l'habileté et la détermination des pilotes, lorsqu'ils arrivent devant le rideau de feu, comme vous dites, ils ne peuvent se garder d'une émotion qui est notre meilleure sauvegarde. Certains font demi-tour. D'autres, changeant leur ligne de direction dans une minute d'hésitation, s'égarent, ne retrouvent plus leur chemin, et leur promenade s'achève, à peu près inoffensive. Ceux qui n'ont pas « flanchi » piquent droit au travers du tir et passent.

— Tous ?

— Il y a des accidents heureux.

— Considérez-vous donc que, par nuit claire, nos avions de chasse, lancés en plein ciel, puissent engager efficacement la lutte contre les appareils de l'ennemi ?

— Non. Quelle que soit la « clarté » de la nuit, je vous affirme que bien peu de nos aviateurs auraient la chance de tomber sur un avion ennemi et de le descendre. Nos appareils et les appareils ennemis se croiseraient le plus souvent sans se voir, et, s'ils se voient, sans se reconnaître. Cependant, cette précaution n'est pas moins indispensable que celle des tirs de barrage, parce qu'on peut espérer que quelques-uns des nôtres, dont il est inutile de louer le courage et la ténacité, pourront arriver à descendre quelques ennemis.

— Ce que je vous dis de nos tirs de barrage et de nos avions de chasse, je vous le dis encore de nos « saucisses ». La protection par ballons est extrêmement efficace ; mais elle est loin d'être absolue. Lorsqu'on songe aux altitudes que peuvent atteindre les appareils actuels, il est facile de se rendre compte que les « saucisses » ne peuvent avoir qu'un effet limité et qu'on ne saurait en mettre partout.

— Tout ce qui a été fait, tout ce qui est fait pour la protection de Paris est bien fait. On ne peut réellement faire mieux, ni davantage. Les meilleurs moyens de défense ont été étudiés et sont employés.

— La menace des incursions aériennes n'en subsiste pas moins. Elle existe pour les villes allemandes ; elle est la même pour les nôtres. La population, qui manifeste une tendance fâcheuse à se déparir de la prudence initiale, se doit donc, au contraire, d'assurer elle-même sa protection, dès que l'alerte signale le péril, par tous les moyens qui ont été mis à sa disposition. — H. S.

### La 20<sup>e</sup> victoire de Deullin

Le capitaine Deullin a abattu avant-hier un avion ennemi. C'est sa 20<sup>e</sup> victoire, qui le place au 6<sup>e</sup> rang de nos avions vivants derrière Fonck, Nungesser, Madon, Guérin et Heurteau.

Dans la même journée, le capitaine Madon aurait également remporté une victoire qui, si elle est confirmée, sera sa vingt-sixième.

## LA GUERRE AÉRIENNE

### LES AVIATEURS ANGLAIS SONT ALLÉS DE NOUVEAU BOMBARDE MANNHEIM

24 bombes sont jetées sur une usine de produits chimiques. Au cours de combats aériens 16 avions ennemis sont descendus.

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 22 mai, nos avions ont continué leur travail de réglage, de photographie et de bombardement. Les aérodromes ennemis d'où partent les appareils de bombardement de nuit ont été de nouveau attaqués. Plus de 18 tonnes de bombes ont été jetées sur ces objectifs et sur les cantonnements allemands.

— Au cours de combats aériens, treize appareils ennemis ont été abattus ; deux ont été contraints d'atterrir désespérément, un a été descendu dans nos lignes par le feu de nos mitrailleuses. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

— Après la tombée de la nuit, nous avons versé 11 tonnes d'explosifs sur les aérodromes ennemis, les docks de Bruges et les cantonnements de la région de la Somme. Plusieurs coups directs ont atteint un train qui a été vu en flammes.

— De plus, nos aviateurs ont de nouveau attaqué Mannheim. Ils ont jeté 24 grosses bombes sur une usine de produits chimiques, y causant deux grands incendies.

— Nous avons pu observer, grâce au clair de lune, le résultat de l'incendie causé à une usine par notre bombardement de la nuit précédente.

— En même temps, au sud-est de Sarrebrück, à Krenzenwald, nous avons jeté quatre tonnes de bombes sur une très importante station électrique. Une bombe est tombée sur le bâtiment des machines ; une autre a provoqué un nuage de fumée qui s'est élevé d'un des bâtiments.

— Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

— Le 23 à 11 heures du matin, nous avons vigoureusement bombardé la gare de Metz-Sablon. Nous avons observé plusieurs points de chute sur le hangar des machines et les voies ferrées. La défense antiaérienne ennemie a été très active, mais aucun de nos appareils ne manque.

### Une motion du groupe de l'aviation

Après avoir entendu un exposé de M. d'Aubigny sur la situation générale de notre aviation militaire, le groupe de l'aviation de la Chambre, que préside M. Painlevé, a voté hier la motion suivante que lui présentaient MM. Pierre-Etienne Flandin et Laurent Eynac :

Le groupe de l'aviation, considérant que des opérations de la guerre aérienne joueront un rôle déterminant pour l'obtention de la victoire ;

Considérant que les Alliés possèdent les forces productrices de matériel qui leur permettent d'acquérir une supériorité aérienne écrasante ;

Emet le vœu :

Que le gouvernement : 1<sup>e</sup> Constitue, d'accord avec les Alliés, une armée aérienne à laquelle soit assigné un plan de campagne nettement défini ; 2<sup>e</sup> centralise la direction de l'aéronautique en vue de pousser au maximum la production du matériel d'aviation ; 3<sup>e</sup> organise rationnellement le recrutement, la formation et l'entraînement du personnel de l'aéronautique et lui assure le statut d'une armée d'élite.

### Les nouveaux gothas de bombardement

LONDRES, 24 mai. — Le correspondant de l'agence Reuter sur le front français télégraphie les renseignements que l'on donne sur le nouveau type de gotha géant de bombardement que les Allemands ont employé dans leurs derniers raids sur l'Angleterre et la France :

L'envergure du nouvel avion est de plus de 36 mètres. Il est actionné par trois moteurs de 300 chevaux chacun et peut transporter neuf passagers.

Lorsque l'avion part pour un bombardement, on réduit de neuf à six ou même cinq le nombre des passagers, afin d'augmenter le poids des bombes et de l'essence emportées.

L'avion emporte deux tonnes de projectiles, dont une bombe pesant une tonne et contenant 850 kilos d'explosif.

Vu l'extrême difficulté qu'il y a à arrêter la nuit avec des machines d'une telle envergure, il est probable que les pertes subies au cours des raids seront très lourdes.

Il existe un matériau d'art une autre question non encore résolue et qui pourtant présente un caractère d'urgence. Nous voulons parler de la défense du patrimoine artistique français, actuellement en danger par l'expatriation de nos chefs-d'œuvre.

L'incomparable legs du passé qu'est notre trésor artistique, dont nous sommes responsables non seulement vis-à-vis de la génération présente, mais encore vis-à-vis des générations futures, si nous n'y prenons garde, va bientôt disparaître et enuir des collections étrangères.

On ne saurait rester indifférent devant cet exode. Déjà nos ennemis ont voté récemment une motion interdisant la vente au dehors des œuvres de maîtres anciens ou modernes. Qu'attend-on en France pour légitimer sur cette question ?

C'est cette nécessité de l'aboutissement des problèmes que soulève actuellement l'art français qui nous a poussé, avec plus de trois cents de nos collègues, à déposer sur le bureau de la Chambre une proposition de résolution tendant à la création d'une grande commission permanente des Beaux-Arts. Spécialisée à un domaine particulier qui ne manque pas d'ampleur, l'œuvre de cette commission n'en sera que plus féconde en résultats. Et, lorsque le sous-sécrétariat des Beaux-Arts sera rétabli, son titulaire pourra trouver auprès de ladite commission des conseils et un appui.

Dans tous les cas, il n'est que juste temps de prendre toutes les mesures nécessaires pour que l'art en France revive plus que jamais florissant, pour que ce génie créateur qui s'est perpétué dans notre race à travers les siècles ne disparaîsse point, et que notre pays reste toujours le symbole du Beau et de l'Idéal.

Dans tous les cas, il n'est que juste temps de prendre toutes les mesures nécessaires pour que l'art en France revive plus que jamais florissant, pour que ce génie créateur qui s'est perpétué dans notre race à travers les siècles ne disparaîsse point, et que notre pays reste toujours le symbole du Beau et de l'Idéal.

Dans tous les cas, il n'est que juste temps de prendre toutes les mesures nécessaires pour que l'art en France revive plus que jamais florissant, pour que ce génie créateur qui s'est perpétué dans notre race à travers les siècles ne disparaîsse point, et que notre pays reste toujours le symbole du Beau et de l'Idéal.

Dans tous les cas, il n'est que juste temps de prendre toutes les mesures nécessaires pour que l'art en France revive plus que jamais florissant, pour que ce génie créateur qui s'est perpétué dans notre race à travers les siècles ne disparaîsse point, et que notre pays reste toujours le symbole du Beau et de l'Idéal.

Dans tous les cas, il n'est que juste temps de prendre toutes les mesures nécessaires pour que l'art en France revive plus que jamais florissant, pour que ce génie créateur qui s'est perpétué dans notre race à travers les siècles ne disparaîsse point, et que notre pays reste toujours le symbole du Beau et de l'Idéal.

Dans tous les cas, il n'est que juste temps de prendre toutes les mesures nécessaires pour que l'art en France revive plus que jamais florissant, pour que ce génie créateur qui s'est perpétué dans notre race à travers les siècles ne disparaîsse point, et que notre pays reste toujours le symbole du Beau et de l'Idéal.

Dans tous les cas, il n'est que juste temps de prendre toutes les mesures nécessaires pour que l'art en France revive plus que jamais florissant, pour que ce génie créateur qui s'est perpétué dans notre race à travers les siècles ne disparaîsse point, et que notre pays reste toujours le symbole du Beau et de l'Idéal.

Dans tous les cas, il n'est que juste temps de prendre toutes les mesures nécessaires pour que l'art en France revive plus que jamais florissant, pour que ce génie créateur qui s'est perpétué dans notre race à travers les siècles ne disparaîsse point, et que notre pays reste toujours le symbole du Beau et de l'Idéal.

Dans tous les cas, il n'est que juste temps de prendre toutes les mesures nécessaires pour que l'art en France revive plus que jamais florissant, pour que ce génie créateur qui s'est perpétué dans notre race à travers les siècles ne disparaîsse point, et que notre pays reste toujours le symbole du Beau et de l'Idéal.

Dans tous les cas, il n'est que juste temps de prendre toutes les mesures nécessaires pour que l'art en France revive plus que jamais florissant, pour que ce génie créateur qui s'est perpétué dans notre race à travers les siècles ne disparaîsse point, et que notre pays reste toujours le symbole du Beau et de l'Idéal.

Dans tous les cas, il n'est que juste temps de prendre toutes les mesures nécessaires pour que l'art en France revive plus que jamais florissant, pour que ce génie créateur qui s'est perpétué dans notre race à travers les siècles ne disparaîsse point, et que notre pays reste toujours le symbole du Beau et de l'Idéal.

Dans tous les cas, il n'est que juste temps de prendre toutes les mesures nécessaires pour que l'art en France revive plus que jamais florissant, pour que ce génie créateur qui s'est perpétué dans notre race à travers les siècles ne disparaîsse point, et que notre pays reste toujours le symbole du Beau et de l'Idéal.

Dans tous les cas, il n'est que juste temps de prendre toutes les mesures nécessaires pour que l'art en France revive plus que jamais florissant, pour que ce génie créateur qui s'est perpétué dans notre race à travers les siècles ne disparaîsse point, et que notre pays reste toujours le symbole du Beau et de l'Idéal.

Dans tous les cas, il n'est que juste temps de prendre toutes les mesures nécessaires pour que l'art en France revive plus que jamais florissant, pour que ce génie créateur qui s'est perpétué dans notre race à travers les siècles ne disparaîsse point, et que notre pays reste toujours le symbole du Beau et de l'Idéal.

Dans tous les cas, il n'est que juste temps de prendre toutes les mesures nécessaires pour que l'art en France revive plus que jamais florissant, pour que ce génie créateur qui s'est perpétué dans notre race à travers les siècles ne disparaîsse point, et que notre pays reste toujours le symbole du Beau et de l'Idéal.

Dans tous les cas, il n'est que juste temps de prendre toutes les mesures nécessaires pour que l'art en France revive plus que jamais florissant, pour que ce génie créateur qui s'est perpétué dans notre race à travers les siècles ne disparaîsse point, et que notre pays reste toujours le symbole du Beau et de l'Idéal.

Dans tous les cas, il n'est que juste temps de prendre toutes les mesures nécessaires pour que l'art en France revive plus que jamais florissant, pour que ce génie créateur qui s'est perpétué dans notre race à travers les siècles ne disparaîsse point, et que notre pays reste toujours le symbole du Beau et de l'Idéal.

Dans tous les cas, il n'est que juste temps de prendre toutes les mesures nécessaires pour que l'art en France revive plus que jamais florissant, pour que ce génie créateur qui s'est perpétué dans notre race à travers les siècles ne disparaîsse point, et que notre pays reste toujours le symbole du Beau et de l'Idéal.

Dans tous les cas, il n'est que juste temps de prendre toutes les mesures nécessaires pour que l'art en France revive plus que jamais florissant, pour que ce génie créateur qui s'est perpétué dans notre race à travers les siècles ne disparaîsse point, et que notre pays reste toujours le symbole du Beau et de l'Idéal.

Dans tous les cas, il n'est que juste temps de prendre toutes les mesures nécessaires pour que l'art en France revive plus que jamais florissant, pour que ce génie créateur qui s'est perpétué dans notre race à travers les siècles ne disparaîsse point, et que notre pays reste toujours le symbole du Beau et de l'Idéal.

Dans tous les cas, il n'est que juste temps de prendre toutes les mesures nécessaires pour que l'art en France revive plus que jamais florissant, pour que ce génie créateur qui s'est perpétué dans notre race à travers les siècles ne disparaîsse point, et que notre pays reste toujours le symbole du Beau et de l'Idéal.

Dans tous les cas, il n'est que juste temps de prendre toutes les mesures nécessaires pour que l'art en France revive plus que jamais florissant, pour que ce génie créateur qui s'est perpétué dans notre race à travers les siècles ne disparaîsse point, et que notre pays reste toujours le symbole du Beau et de l'Idéal.

Dans tous les cas, il n'est que juste temps de prendre toutes les mesures nécessaires pour que l'art en France revive plus que jamais florissant, pour que ce génie créateur qui s'est perpétué dans notre race à travers les siècles ne disparaîsse point, et que notre pays reste toujours le symbole du Beau et de l'Idéal.

Dans tous les cas, il n'est que juste temps de prendre toutes les mesures nécessaires pour que l'art en France revive plus que jamais florissant, pour que ce génie créateur qui s'est perpétué dans notre race à travers les siècles ne disparaîsse point, et que notre pays reste toujours le symbole du Beau et de l'Idéal.

Dans tous les cas, il n'est que juste temps de prendre toutes les mesures nécessaires pour que l'art en France revive plus que jamais florissant, pour que ce génie créateur qui s'est perpétué dans notre race à travers les siècles ne disparaîsse point, et que notre pays reste toujours le symbole du Beau et de l'Idéal.

Dans tous les cas, il n'est que juste temps de prendre toutes les mesures nécessaires pour que l'art en France revive plus que jamais florissant, pour que ce génie créateur qui s'est perpétué dans notre race à travers les siècles ne disparaîsse point, et que notre pays reste toujours le symbole du Beau et de l'Idéal.

Dans tous les cas, il n'est que juste temps de prendre toutes les mesures nécessaires pour que l'art en France revive plus que jamais florissant, pour que ce génie créateur qui s'est perpétué dans notre race à travers les siècles ne disparaîsse point, et que notre pays reste toujours le symbole du Beau et de l'Idéal.

Dans tous les cas, il n'est que juste temps de prendre toutes les mesures nécessaires pour que l'art en France revive plus que jamais florissant, pour que ce génie créateur qui s'est perpétué dans notre race à travers les siècles ne disparaîsse point, et que notre pays reste toujours le symbole du Beau et de l'Idéal.

Dans tous les cas, il n'est que juste temps de prendre toutes les mesures nécessaires pour que l'art en France revive plus que jamais florissant, pour que ce génie créateur qui s'est perpétué dans notre race à travers les siècles ne disparaîsse point, et que notre pays reste toujours le symbole du Beau et de l'Idéal.

Dans tous les cas, il n'est que juste temps de prendre toutes les mesures nécessaires pour que l'art en France revive plus que jamais florissant, pour que ce génie créateur qui s'est perpétué dans notre race à travers les siècles ne disparaîsse point, et que notre pays reste toujours le symbole du Beau et de l'Idéal.</

LES CONTES D'EXCELSIOR  
**LA GLOIRE**  
PAR  
ALBERT ACREMANT

Monsieur Joséphine, vous vivez tout seul dans une petite chambre. Ce n'est pas gai ! Vous devriez vous marier... Vingt fois on lui avait donné ce conseil. La concierge de sa maison, la patronne de son restaurant le lui avaient recommandé sur tous les tons. Il écoutait en souriant et haussait les épaules en murmurant :

— Qui vivra verra !

Les midinettes qui dinaient à la table voisine de la sienne avaient pour lui des sourires charmants. Il aurait pu, parmi elles, faire un choix judicieux. Un peu plus tard, il les regardait sans paraître comprendre pourquoi, en passant devant lui, elles relevaient, d'un geste coquet, les cheveux folles de leurs cheveux. On le trouvait étrange.

Il n'était qu'ambitieux !...

Il faut dire que professionnellement il était fabricant de romans populaires. Il était de ces gens qui suent sang et eau pour présenter avec un certain air de vraisemblance les choses les plus invraisemblables du monde. Il était confiant en son style et ne doutait pas un seul instant que la gloire dût lui venir un jour :

— A ce moment, pensait-il, les femmes les plus belles et les plus riches se mettent à mes pieds. Je n'aurai qu'à me laisser pour choisir celle dont il me faudra de faire la compagnie parfaite de ma vie. Je serais bien naïf si, montrant l'impatience, j'en prenais actuellement une dont je rougris plus tard...

Il ne confiait à personne son secret, mais sa foi était absolue. Et, dame ! on ne sait pas l'en blâmer. Les circonstances se chargeaient de lui donner raison. Un de ces romans, bien qu'il ne fût pas plus marquable que les autres, se trouva un jour si remarqué, que des gigantesques affiches commencèrent à signaler aux Parisiens le nom de Joséphine Matisse. C'étaient, pour ce dernier, la gloire, de laquelle il n'avait pas à attendre les lettres d'amour.

Il ne les attendait pas longtemps. De telles inconnues tinrent à déclarer, au-delà de leur admiration. Par son imagination ardente elles étaient comme fascinantes. Selon les fantaisies de sa verve, elles étaient tristes ou gaies. Elles étaient de toutes les forces de leur âme et sollicitaient l'honneur de le connaître.

A celle qui lui paraissait devoir être la plus belle, la mieux née, la plus riche, il donna rendez-vous. Il avait bien une certaine appréhension. Serait-elle vraiment aussi belle qu'elle se disait ? Il y avait de déceptions dans ces sortes d'aventures !

Il se rendit à l'heure qu'il l'aperçut, il dut rendre à l'évidence. Elle était véritablement admirable. Il s'approcha non sans émotion. C'était le bonheur de sa vie qu'il allait jouer. Elle le laissa venir pour comprendre qu'il fut celui de toute l'attente. Il lui murmura :

— C'est moi, Joséphine Matisse...

— Oui !

— Ce n'est pas vrai, monsieur, vous me trompez... Joséphine Matisse, pourriez-vous être aussi charmante, doit être blond, grand, mince. Il a une fine coquetterie et des yeux bleus. Je ne peux pas faire erreur. Je le vois, chaque nuit, très distinctement, dans mes rêves...

— Pourtant...

— N'insistez pas...

Elle avait détourné la tête, peut-être pour cacher la rougeur de ses joues et les yeux de ses yeux. Elle s'était éloignée. Il s'était consolé en disant :

— Oh ! oh ! c'était une pimbêche. Je n'ai échappé belle !...

Il s'empessa de reprendre une correspondance qu'il avait abandonnée avec une veuve se prétendant avide de consolations.

Elle lui adressa sa photographie. Elle était jolie. Il prit sur elle des renseignements discrets. Ils furent extrêmement favorables.

Or, elle accepta de rencontrer Joséphine Matisse dans le jardin du Luxembourg, près de la statue de Verlaine.

Nonchalamment assise sur un banc, elle attendait que le maître se présentât. Quand il vint, elle eut un sursaut :

— Non, non, s'écria-t-elle, allez-vous ! Ce n'est pas vous ! Ce n'est pas vous !

Joséphine Matisse, l'auteur de tant de livres étonnantes, ne peut être qu'un homme extrêmement distingué, brun, avec une chevelure abondante et correcte... Ce serait trop terrible, monsieur, que vous fussiez véritablement Joséphine Matisse. Ce serait à fin de mon illusion !...

Il laissa sur son banc devant Verlaine.

Il commençait de comprendre qu'un homme a toujours tort de prétendre correspondre à l'idée qu'une admiratrice incomme se fait de lui. Il n'eut pas la force d'essayer une nouvelle épreuve. Il épousa une des petites ouvrières qui dinaient à la table voisine de la sienne et qui le regardaient tendrement sans avoir jamais un seul de ses livres.

Albert ACREMANT.

5 HEURES  
DU  
MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## UN DISCOURS DE M. LLOYD GEORGE

### LES SOUS-MARINS ALLEMANDS NE SONT PLUS UN DANGER

Telles sont les déclarations faites hier à Edimbourg par le président du conseil des ministres anglais.

M. André Tardieu, haut commissaire de France aux États-Unis, nous a fait hier les déclarations les plus confiantes.

M. André Tardieu, haut commissaire de France aux États-Unis, est arrivé hier matin à Paris, accompagné de MM. Gillet, secrétaire général du haut commissaire ; du colonel Collardet, adjoint à notre attaché militaire aux États-Unis ; de M. et Mme de Polognat et du commandant Pissard, directeur de l'Office des missions à la présidence du Conseil, qui était allé à sa rencontre.

Sur lequel M. Jeanneney, sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, a souhaité la bienvenue au haut commissaire au nom du gouvernement. Parmi les quelques amis personnels et collaborateurs directs de M. Tardieu qui, prévenus de son arrivée, s'étaient rendus à la gare, nous avons reconnu : M. et Mme René Waldeck-Rousseau, M. Ganier, directeur de l'Office des relations franco-américaines à la présidence du Conseil ; les commandants Bessey de Boissy et Cassou, les capitaines Puaux et Carteron, de l'Office central des missions.

Dès son arrivée, M. Tardieu s'est rendu au ministère des Affaires étrangères, où des locaux ont été spécialement aménagés, par les soins de la présidence du Conseil, pour la durée de son séjour à Paris.

M. André Tardieu a fait, dans l'après-midi, une courte apparition au Palais-Bourbon.

Très entouré, le haut commissaire de la République française aux États-Unis a fourni à ses collègues et à ses amis d'intérêt des informations précises sur le concours américain, dont l'importance ne sera pas sans se faire sentir bientôt :

— Les Américains sont entrés tard dans la guerre, nous a-t-il dit. Mais le poids qu'ils ont sur le résultat dépend de toutes les forces alliées, le moins efficace de toutes les forces alliées, M. Lloyd George est plus satisfait maintenant qu'il ne l'a jamais été depuis le commencement de la guerre.

— J'ai essayé à plusieurs reprises, dit-il, de réaliser l'unité de commandement, et, maintenant que la chose est faite, il est réellement incroyable de penser que nous ayons eu pendant des mois à lutter pied à pied contre les influences puissantes pour empêcher leur unité.

— C'est heureusement fini.

— Les Américains sont entrés tard dans la guerre, nous a-t-il dit. Mais le poids qu'ils ont sur le résultat dépend de toutes les forces alliées, le moins efficace de toutes les forces alliées, M. Lloyd George est plus satisfait maintenant qu'il ne l'a jamais été depuis le commencement de la guerre.

— J'ai essayé à plusieurs reprises, dit-il, de réaliser l'unité de commandement, et, maintenant que la chose est faite, il est réellement incroyable de penser que nous ayons eu pendant des mois à lutter pied à pied contre les influences puissantes pour empêcher leur unité.

— C'est heureusement fini.

— Les Américains sont entrés tard dans la guerre, nous a-t-il dit. Mais le poids qu'ils ont sur le résultat dépend de toutes les forces alliées, le moins efficace de toutes les forces alliées, M. Lloyd George est plus satisfait maintenant qu'il ne l'a jamais été depuis le commencement de la guerre.

— J'ai essayé à plusieurs reprises, dit-il, de réaliser l'unité de commandement, et, maintenant que la chose est faite, il est réellement incroyable de penser que nous ayons eu pendant des mois à lutter pied à pied contre les influences puissantes pour empêcher leur unité.

— C'est heureusement fini.

— Les Américains sont entrés tard dans la guerre, nous a-t-il dit. Mais le poids qu'ils ont sur le résultat dépend de toutes les forces alliées, le moins efficace de toutes les forces alliées, M. Lloyd George est plus satisfait maintenant qu'il ne l'a jamais été depuis le commencement de la guerre.

— J'ai essayé à plusieurs reprises, dit-il, de réaliser l'unité de commandement, et, maintenant que la chose est faite, il est réellement incroyable de penser que nous ayons eu pendant des mois à lutter pied à pied contre les influences puissantes pour empêcher leur unité.

— C'est heureusement fini.

— Les Américains sont entrés tard dans la guerre, nous a-t-il dit. Mais le poids qu'ils ont sur le résultat dépend de toutes les forces alliées, le moins efficace de toutes les forces alliées, M. Lloyd George est plus satisfait maintenant qu'il ne l'a jamais été depuis le commencement de la guerre.

— J'ai essayé à plusieurs reprises, dit-il, de réaliser l'unité de commandement, et, maintenant que la chose est faite, il est réellement incroyable de penser que nous ayons eu pendant des mois à lutter pied à pied contre les influences puissantes pour empêcher leur unité.

— C'est heureusement fini.

— Les Américains sont entrés tard dans la guerre, nous a-t-il dit. Mais le poids qu'ils ont sur le résultat dépend de toutes les forces alliées, le moins efficace de toutes les forces alliées, M. Lloyd George est plus satisfait maintenant qu'il ne l'a jamais été depuis le commencement de la guerre.

— J'ai essayé à plusieurs reprises, dit-il, de réaliser l'unité de commandement, et, maintenant que la chose est faite, il est réellement incroyable de penser que nous ayons eu pendant des mois à lutter pied à pied contre les influences puissantes pour empêcher leur unité.

— C'est heureusement fini.

— Les Américains sont entrés tard dans la guerre, nous a-t-il dit. Mais le poids qu'ils ont sur le résultat dépend de toutes les forces alliées, le moins efficace de toutes les forces alliées, M. Lloyd George est plus satisfait maintenant qu'il ne l'a jamais été depuis le commencement de la guerre.

— J'ai essayé à plusieurs reprises, dit-il, de réaliser l'unité de commandement, et, maintenant que la chose est faite, il est réellement incroyable de penser que nous ayons eu pendant des mois à lutter pied à pied contre les influences puissantes pour empêcher leur unité.

— C'est heureusement fini.

— Les Américains sont entrés tard dans la guerre, nous a-t-il dit. Mais le poids qu'ils ont sur le résultat dépend de toutes les forces alliées, le moins efficace de toutes les forces alliées, M. Lloyd George est plus satisfait maintenant qu'il ne l'a jamais été depuis le commencement de la guerre.

— J'ai essayé à plusieurs reprises, dit-il, de réaliser l'unité de commandement, et, maintenant que la chose est faite, il est réellement incroyable de penser que nous ayons eu pendant des mois à lutter pied à pied contre les influences puissantes pour empêcher leur unité.

— C'est heureusement fini.

— Les Américains sont entrés tard dans la guerre, nous a-t-il dit. Mais le poids qu'ils ont sur le résultat dépend de toutes les forces alliées, le moins efficace de toutes les forces alliées, M. Lloyd George est plus satisfait maintenant qu'il ne l'a jamais été depuis le commencement de la guerre.

— J'ai essayé à plusieurs reprises, dit-il, de réaliser l'unité de commandement, et, maintenant que la chose est faite, il est réellement incroyable de penser que nous ayons eu pendant des mois à lutter pied à pied contre les influences puissantes pour empêcher leur unité.

— C'est heureusement fini.

— Les Américains sont entrés tard dans la guerre, nous a-t-il dit. Mais le poids qu'ils ont sur le résultat dépend de toutes les forces alliées, le moins efficace de toutes les forces alliées, M. Lloyd George est plus satisfait maintenant qu'il ne l'a jamais été depuis le commencement de la guerre.

— J'ai essayé à plusieurs reprises, dit-il, de réaliser l'unité de commandement, et, maintenant que la chose est faite, il est réellement incroyable de penser que nous ayons eu pendant des mois à lutter pied à pied contre les influences puissantes pour empêcher leur unité.

— C'est heureusement fini.

— Les Américains sont entrés tard dans la guerre, nous a-t-il dit. Mais le poids qu'ils ont sur le résultat dépend de toutes les forces alliées, le moins efficace de toutes les forces alliées, M. Lloyd George est plus satisfait maintenant qu'il ne l'a jamais été depuis le commencement de la guerre.

— J'ai essayé à plusieurs reprises, dit-il, de réaliser l'unité de commandement, et, maintenant que la chose est faite, il est réellement incroyable de penser que nous ayons eu pendant des mois à lutter pied à pied contre les influences puissantes pour empêcher leur unité.

— C'est heureusement fini.

— Les Américains sont entrés tard dans la guerre, nous a-t-il dit. Mais le poids qu'ils ont sur le résultat dépend de toutes les forces alliées, le moins efficace de toutes les forces alliées, M. Lloyd George est plus satisfait maintenant qu'il ne l'a jamais été depuis le commencement de la guerre.

— J'ai essayé à plusieurs reprises, dit-il, de réaliser l'unité de commandement, et, maintenant que la chose est faite, il est réellement incroyable de penser que nous ayons eu pendant des mois à lutter pied à pied contre les influences puissantes pour empêcher leur unité.

— C'est heureusement fini.

— Les Américains sont entrés tard dans la guerre, nous a-t-il dit. Mais le poids qu'ils ont sur le résultat dépend de toutes les forces alliées, le moins efficace de toutes les forces alliées, M. Lloyd George est plus satisfait maintenant qu'il ne l'a jamais été depuis le commencement de la guerre.

— J'ai essayé à plusieurs reprises, dit-il, de réaliser l'unité de commandement, et, maintenant que la chose est faite, il est réellement incroyable de penser que nous ayons eu pendant des mois à lutter pied à pied contre les influences puissantes pour empêcher leur unité.

— C'est heureusement fini.

— Les Américains sont entrés tard dans la guerre, nous a-t-il dit. Mais le poids qu'ils ont sur le résultat dépend de toutes les forces alliées, le moins efficace de toutes les forces alliées, M. Lloyd George est plus satisfait maintenant qu'il ne l'a jamais été depuis le commencement de la guerre.

— J'ai essayé à plusieurs reprises, dit-il, de réaliser l'unité de commandement, et, maintenant que la chose est faite, il est réellement incroyable de penser que nous ayons eu pendant des mois à lutter pied à pied contre les influences puissantes pour empêcher leur unité.

— C'est heureusement fini.

— Les Américains sont entrés tard dans la guerre, nous a-t-il dit. Mais le poids qu'ils ont sur le résultat dépend de toutes les forces alliées, le moins efficace de toutes les forces alliées, M. Lloyd George est plus satisfait maintenant qu'il ne l'a jamais été depuis le commencement de la guerre.

— J'ai essayé à plusieurs reprises, dit-il, de réaliser l'unité de commandement, et, maintenant que la chose est faite, il est réellement incroyable de penser que nous ayons eu pendant des mois à lutter pied à pied contre les influences puissantes pour empêcher leur unité.

— C'est heureusement fini.

— Les Américains sont entrés tard dans la guerre, nous a-t-il dit. Mais le poids qu'ils ont sur le résultat dépend de toutes les forces alliées, le moins efficace de toutes les forces alliées, M. Lloyd George est plus satisfait maintenant qu'il ne l'a jamais été depuis le commencement de la guerre.

— J'ai essayé à plusieurs reprises, dit-il, de réaliser l'unité de commandement, et, maintenant que la chose est faite, il est réellement incroyable de penser que nous ayons eu pendant des mois à lutter pied à pied contre les influences puissantes pour empêcher leur unité.

— C'est heureusement fini.

— Les Américains sont entrés tard dans la guerre, nous a-t-il dit. Mais le poids qu'ils ont sur le résultat dépend de toutes les forces alliées, le moins efficace de toutes les forces alliées, M. Lloyd George est plus satisfait maintenant qu'il ne l'a jamais été depuis le commencement de la guerre.

— J'ai essayé à plusieurs reprises, dit-il, de réaliser l'unité de commandement, et, maintenant que la chose est faite, il est réellement incroyable de penser que nous ayons eu pendant des mois à lutter pied à pied contre les influences puissantes pour empêcher leur unité.

— C'est heureusement fini.

— Les Américains sont entrés tard dans la guerre, nous a-t-il dit. Mais le poids qu'ils ont sur le résultat dépend de toutes les forces alliées, le moins efficace de toutes les forces alliées, M. Lloyd George est plus satisfait maintenant qu'il ne l'a jamais été depuis le commencement de la guerre.

— J'ai essayé à plusieurs reprises, dit-il, de réaliser l'unité de commandement, et, maintenant que la chose est faite, il est réellement incroyable de penser que nous ayons eu pendant des mois à lutter pied à pied contre les influences puissantes pour empêcher leur unité

